CONFÉDÉRATION SUISSE.

GENÈVE.

Dernières nouvelles du Tessin.

La tentative de réaction a entièrement échoué. En voici la nouvelle officielle, que nous extrayons du *Républicain*, avec des détails du plus vif intérêt, et qui sont sous la date des 3 et 4 juillet.

La colonne insurgée qui occupait la forte position de *Tenero*, dans la *Val Verzasca*, et qu'on espérait voir se dissoudre après les deux défaites essuyées par les réactionnaires dans *la Valmaggia*, a été attaquée aujourd'hui à cinq heures par un bataillon du contingent, une compagnie de carabiniers et une compagnie de la garde nationale de Lugano. Les insurgés, au nombre de quelques cents, étaient bien armés, et commandés par *Nessi*, neveu de l'ancien conseiller d'état, par *Berri* et *Toletta*, anciens députés; ici, comme dans les autres engagemens, le colonel *Pioda* a fait commencer l'attaque par les carabiniers; embusqués dans les hauteurs environnantes, ceux-ci ont commencé un feu meurtrier contre les rebelles; cela a jeté

le désordre et la confusion dans leurs rangs; après quelques heures, le bataillon qui attendait l'arme au bras, hors de portée de fusil, a attaqué un ennemi décimé et démoralisé, et la déroute la plus complète s'en est suivie; une grande quantité de morts et de blessés est restée sur le champ de bataille; mais on ne peut encore en connaître le nombre, parce que plusieurs sont tombés, atteints par les carabines à une grande distance, en fuyant à travers les bois et les rochers; la maison où *Nessi* avait son quartier-général a été attaquée et livrée aux flammes. Les prisonniers ont été conduits à Locarno; parmi eux il se trouve un chanoine.

La colonne commandée par *Poglia* dans la vallée de Blenio, s'est dispersée, grâce à l'énergie du préfet de ce district; Poglia s'est sauvé on ne sait où; il a failli être massacré par ses propres soldats.

Le curé *Chiapella* a essayé en vain de soulever la Leventine, en promettant des secours de la part des petits cantons. Chiapella, avec les trente ou quarante hommes qui le suivaient, s'est borné à faire la guerre aux aubergistes et aux cafés; sa bande a beaucoup bu et beaucoup mangé sans rien payer; Chiapella a disparu, et grand bien lui fasse, car curé, *piémontais* voleur et assassin, le moindre désagrément qui pouvait lui arriver c'était d'être fusillé.

La *Val Verzasca* vient d'envoyer une députation pour demander grâce et miséricorde; les hommes influens de l'endroit se sont emparés de *Nessi*, fugitif, et le tiennent à la disposition du gouvernement.

Le conseil d'état a ordonné l'application de la loi martiale, et les prisonniers vont être jugés militairement.

On vient de recevoir la soumission de *Poglia*, dans laquelle il a l'impudence d'offrir ses services au gouvernement, et de mettre sa personne et ses biens à la disposition de la *cause démocratique*.

La tranquillité la plus parfaite n'a pas cessé de régner dans les districts du sud.

Les autorités sur la frontière lombarde ont procédé à l'arrestation de plusieurs personnes étrangères, soupçonnées d'avoir été soldées pour attaquer le gouvernement du Tessin.

Tout est fini; les milices rentrent; elles ont fait leur devoir; trois cents hommes seulement vont être chargés de purger les montagnes; les réactionnaires ayant enrôlé sous leur drapeau toute espèce d'hommes, nationaux et étrangers, il faut que le gouvernement les empêche de se livrer au brigandage et de piller les propriétés de leurs propres amis.

P. S. La compagnie du contingent, qui s'est si bien comportée à Locarno dans le moment le plus critique, est la compagnie *De Marchi*.

— Le *Fédéral*, dans un article concernant la révolution du Tessin, avance un fait qui n'est pas exact.

« *Le chef de cette tentative de renverser le gouvernement et* « *la Constitution du Tessin, est*, dit-il, *un des hommes qui ont* « *le plus contribué à les établir en* 1839. »

Le *Fédéral* veut parler de M. *Poglia*, homme de beaucoup d'esprit et de beaucoup d'activité, mais qui en politique a toujours manqué de loyauté. M. Poglia, de 1814 à 1839, c'est-à-dire pendant sa vie politique tout entière, s'est trouvé dans les rangs du parti réactionnaire; il a soutenu le gouvernement *Quadri* et l'aristocratie tessinoise dans toutes ses mesures les plus illégales et les plus contraires à la justice; en 1839 seulement, lorsqu'il vit son parti près de succomber, il l'abandonna lâchement et se porta à Locarno, avec les hommes de sa commune, *après que la lutte fut terminée*; ses protestations furent acceptées comme sincères par les uns; aux autres elles parurent suspectes; aussi il ne fut point élu membre du Conseil d'Etat, et aucune charge dans la république ne lui fut confiée.

Aujourd'hui M. Poglia n'est point le chef de la contre-révolution; seulement, voyant ses anciens amis revenir en nombre et bien armés pour tenter un dernier effort contre le parti libéral, il a marché, soit par conviction de la bonté de leur cause, soit par crainte de leur vengeance, avec les hommes de son arrondissement, vers l'embouchure de la vallée de Blenio; là il est resté pendant quatre jours sans entreprendre aucune opération, et attendant l'issue des événemens; il est probable que si la réaction avait vaincu à *Locarno* et à *Tenero*, il aurait attaqué le pont du Tessin et Bellinzona; le contraire ayant eu lieu, il vient d'écrire au gouvernement pour lui offrir son appui, en lui faisant croire qu'il s'était armé en sa faveur et pour défendre le district de Blenio contre l'ennemi commun.

Voilà l'exacte vérité. Poglia est un homme comme il en existe beaucoup dans tous les pays, et surtout dans le sein des assemblées législatives; leur tactique c'est de se mettre avec le plus fort, parce que de la sorte on évite les inconvéniens de la défaite et on participe aux avantages de la victoire; mais si à des hommes semblables on veut donner une couleur politique, il faut s'en tenir à l'ensemble de leurs votes et de leurs actes; or, nous le répétons, Poglia a soutenu pendant vingt-cinq ans le parti qui vient de succomber. Si donc le *Fédéral* veut absolument voir dans M. Poglia un traître, ce n'est, certes, pas dans le camp des libéraux que la trahison a eu lieu. Il est beaucoup plus juste, ce me semble, d'envisager les choses sous un point de vue plus large, de ne pas expliquer les grands effets par les petites causes; alors on peut reconnaître que l'honneur et la loyauté se trouvent partout où il y a des honnêtes gens et de sincères convictions.

P. C.